

temps il soignait un patient qui, devenu incapable de le payer et se sentant trop timide cessa de le consulter. Le docteur s'étonnant de ne plus le voir, alla chez lui.

— Que faites-vous, lui dit-il, vous n'êtes pas encore guéri, et vous . . . m'abandonnez ?

— C'est que, docteur, je suis trop pauvre pour vous payer . . .

— Eh bien, j'aime mieux vous soigner pour la science que de ne pas vous soigner du tout . . .

Il est le médecin du Refuge Français, dont le dernier rapport annuel contenait tout un éloquent paragraphe à son adresse.

Ses élèves en raffolent ; mais il n'aime pas les frelons. Pour eux, pas de miséricorde.

Il est souvent appelé comme expert devant les tribunaux pour éclaircir les " X " les plus opaques et ses témoignages sont aussi remarquables par la science profonde et limpide que par une forme élégante et et d'un grande justesse.

\* \* \*

Très hospitalier, le docteur s'entoure souvent d'amis triés sur le volet. Sans se donner activement à la politique, il est âme et corps franc libéral.

Depuis la perte douloureuse qu'il a éprouvée dans la personne de son fils aîné, ce martyr de la science dont nous avons parlé ici même, notre ami dirige toutes ses ambitions, toute sa sollicitude sur l'avenir de son autre fils, enfant supérieurement doué, lui aussi, qui sait porter en lui ce qui, à l'éclosion, sera la joie des vieux jours de son père.

Un dernier mot.

Le Dr Lamarche voulant, en plein sanctuaire de la Science, laisser un souvenir

tangible du passage trop court de son aîné, vient de donner à Laval deux cent cinquante volumes de médecine qu'il destinait au défunt.

*Exegi monumentum !* peut-il dire.

VIEUX-ROUGE.

## La "Patrie" et le club Geoffrion

La *Patrie* vient d'ajouter l'article suivant à la longue série de ses écrits spécialement destinés à insulter les vrais libéraux :

Le Club Geoffrion est en ce moment aux mains de chercheurs de places déconfits et d'individus sans responsabilité. Les véritables amis du parti libéral ne le fréquentent plus, pour éviter la promiscuité de gens comme ceux qui, hier soir, ont fait voter une résolution par laquelle le Club Geoffrion envahit le comté de Beauharnois en faveur de M. Plante, candidat conservateur, contre M. Mercier, candidat libéral, également choisi par une convention.

Voici donc une organisation soi-disant amie qui patronne une candidature conservatrice de préférence à une candidature libérale, approuvée et appuyée par le gouvernement libéral de Québec ; cela suffit pour faire juger du caractère et du sens commun de la clique qui fait, au Club Geoffrion, du bruit et de la besogne pour le compte de la *Minerve* et de la *Presse*.

Le Club Geoffrion est tombé dans le discrédit et pas un libéral sérieux ne doit se préoccuper de ce qui s'y dit ou s'y fait. Nos amis de Beauharnois et d'ailleurs comprendront que Sir Wilfrid Laurier et l'hon. M. Marchand sont plus aptes à diriger le parti libéral que ne le sont des moineaux tels que les Brabant et les McCaffrey.

L'hon. M. Geoffrion, avec qui nous avons causé ce matin des sottises de ce club, a condamné les écervelés qui travaillent en vain et sans s'en apercevoir à nuire aux gouvernements d'Ottawa et de Québec, et il a ajouté : " Vous comprenez bien que je n'ai aucun contrôle sur cette association, car autrement jamais une résolution aussi insensée que celle d'hier soir n'aurait passé."

Nous ne croyons pas que les deux à trois cents personnes qui ont le courage de lire les articles de la *Patrie* aient, un seul moment, à la lecture de cet insolent écrit, doute qu'il existe un